

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
 E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
 H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
 G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

V HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET
 F SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
 A. DUMAS FILS - L. GOZLAN
 E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.



SOMMAIRE

LE VICOMTE DE BRAGELONNE, par ALEXANDRE DUMAS
 UN BEAU-PÈRE, par CHARLES DE BERNARD
 LE GENTLEMEN DE GRANDS CHEMINS, par J. AYCARD



La reine se leva brusquement, pâle et les poings crispés. (Page 75.)

LE VICOMTE DE BRAGELONNE

PAR

ALEXANDRE DUMAS

(Suite des Trois Mousquetaires et de Vingt ans après.)

Et elle n'acheva pas sa phrase. Il lui sembla, quand elle leva les yeux vers le portrait en pied du pâle Louis XIII, que son époux laissait une fois encore la lumière monter à ses yeux ternes, le courroux gonfler ses narines de toile. Le portrait s'animait; il ne parlait

pas, il menaçait. Un profond silence succéda aux dernières paroles de la reine. La Molina se mit à fourrager les rubans et les dentelles d'une vaste corbeille. Madame de Motteville, surprise de cet éclair qui avait illuminé simultanément d'intelligence le regard de la confidente et celui de la maîtresse, madame de Motteville, disons-nous, baissa les yeux en femme discrète, et, ne cherchant plus à voir, écouta de toutes ses oreilles. Elle ne surprit qu'un « hum ! » significatif de la duègne espagnole, image de la circonspection. Elle surprit aussi un soupir exhalé comme un souffle du sein de la reine.

Elle leva la tête aussitôt.

-- Vous souffrez ? dit-elle.

— Non, Motteville, non ; pourquoi dis-tu cela ?

— Votre Majesté avait gémi.

— Tu as raison ; en effet, oui, je souffre un peu.

— M. Valot est près d'ici, chez Madame, je crois.

— Chez Madame, pourquoi ?

— Madame a ses nerfs.

— Belle maladie ! M. Valot a bien tort d'être chez Madame, quand un autre médecin guérirait Madame...

Madame de Motteville leva encore ses yeux surpris.

— Un médecin autre que M. Valot ? dit-elle ; qui donc ?